

Edito : brosser l'Histoire dans notre sens

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1428

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

4

Suisse actuelles

- Conseil fédéral: qui cherche trouve...la femme!
- Un bébé en douce
- Marie-Claude Leburgue, une antenne vivante

6

Monde

- Le deuxième sexe: 50 ans plus tard
- Les chemins de la liberté

9

Dossier

- Le grand 8 du huit mars

15

Mots d'elles

- Enfonce le clou, Simone!

16

Sous la loupe

- «J'aime mettre en page des doubles croches!»

17

Cantons actuelles

- Tessin
- Brèves

20

Cultur...elles

- Annemarie Schwarzenbach ou le mal du pays
- Francis Picabia «Les nus et la méthode»
- A lire

24

Le Théâtrechamps

- Virginie ou si le silence n'était pas d'or...
- Résumé

E R R A T U M

Pas catholique!

Les touches du clavier ont malencontreusement fourché lors de la désignation d'Ursula Angst-Vonwiller, coprésidente de la Fédération suisse des femmes protestantes (et non catholiques) comme écrit dans le numéro de février dernier dans un article sur l'assurance-maternité en page 5.



BROSSER L'HISTOIRE DANS NOTRE SENS

Fascinantes les chausse-trappes de l'histoire, et ce tout particulièrement concernant celle des femmes. Rares sont les «grandes bonnes femmes» qui ont survécu à ces pièges redoutables. Ce processus de camouflage des talents féminins est tellement ancré dans les mœurs qu'il est difficile de remonter aux coupables de ces trous de mémoire, tant ils sont nombreux - les coupables et les trous. On peut sans doute imputer ce vide à maintes causes: les jalousies contemporaines, le machisme primaire, le manque de solidarité féminine, s'ensuivent au fil du temps l'ignorance pure et simple et le manque de curiosité avec, cerise sur le gâteau, les programmes scolaires qui sont autant de garde-fous de la pensée normalisante.

Sans parler des collègues journalistes qui ont le talent de découvrir la lune qui brille depuis fort longtemps. Exemple, les deux femmes pilotes de Swissair: quoi? comment? des femmes capables de piloter, enfin, bref, la première des premières? Retour en arrière: on découvre en 1929 un Club des 99, une association internationale de femmes pilotes, qui aspire à bannir le sexisme dans les airs. En 1932, Amelia Earhart, aviatrice américaine traverse l'Atlantique en solitaire, cinq ans après Charles Lindbergh. Elle est alors très célèbre. Entre ces événements, des compagnies aériennes qui se sont empressées de n'engager que des hommes et de faire oublier les exploits de ces pionnières. La chausse-trappe a fonctionné.

Qui se charge depuis quelques années de sortir les héroïnes de leurs pièges? Qui les met en lumière? Nombre de femmes, quelques hommes aussi, qui patiemment font des recherches, publient. Et, rendons à César(ine) ce qui lui appartient, les études-femmes, rebaptisées études-genre, sont pour beaucoup dans cette mise en visibilité d'un pan de l'histoire. C'est sûr, qu'il faut avoir été quelque peu frappée par le féminisme pour s'atteler à un tel sujet, ma foi très sérieux. On peut donc s'étonner de la nomination de Suzette Sandoz (*Le Temps* 23 février 1999), ex-conseillère nationale libérale et professeure de droit, à la Commission scientifique des études-genre lausanno-genevoises. Elle qui, anti-féministe pur sucre, décrète vouloir rendre crédible ce diplôme avec des déclarations pour le moins étranges: «*Il en va précisément de la crédibilité scientifique de ce diplôme! Si j'avais su que ce «DE-machin» n'était qu'un moyen de promouvoir la pensée dominante égalitaire, à la solde des associations féministes, je n'aurais jamais accepté ce mandat!*» Ces déclarations montrent une fois de plus le manque de connaissances quant au domaine critiqué. Et la légèreté avec laquelle des mandats sont donnés, et acceptés, dès lors qu'il s'agit de domaines soi-disant féminins. Comme s'il ne fallait pas une solide culture féministe pour juger ou non de la crédibilité scientifique de ces études? Agirait-on ainsi si le mandat concernait le latin, les maths ou le droit?

Heureusement que des congrès, comme celui sur Simone de Beauvoir (dans cette édition), permettent d'élever le débat, provoquent des discussions intelligentes et une belle réflexion. Heureusement que le 8 mars est là pour mettre en valeur les femmes et leurs revendications.

Brigitte Mantilleri